

COMITÉ D'ACTION FÉMININE SOCIALISTE
POUR LA PAIX, CONTRE LE CHAUVINISME

AUX FEMMES DU PROLÉTARIAT

Jusqu'où ira votre résignation ?

Combien de temps encore votre inertie durera-t-elle ?

Jusqu'à quand assisterez-vous impassibles aux horreurs d'une guerre dont on n'entrevoit pas la fin ?

N'entendez-vous pas les appels douloureux, les prières lamentables qui vous sont adressés des champs de carnage ?

Votre sommeil n'en est-il point troublé ? Ne craignez-vous point que ces appels, que ces prières ne se transforment bientôt en malédictions du fait de votre apathie, de votre indifférence, de votre insensibilité ou de votre légèreté ?

Surtout ceux de ces malheureux, jeunes et innocentes victimes que la guerre dévore avec avidité !

Eux seuls sont tout à fait irresponsables du malheur qui les frappe.

Eux seuls sont tout à fait innocents de ne pas l'avoir prévu, ni d'avoir songé à le conjurer.

Comment l'auraient-ils fait, puisqu'ils n'étaient pas nés ?...

Aussi ont-ils seuls le droit de maudire et de condamner, avec justice, tous ceux et celles qui les laissent immoler, sans mot dire, à l'intérêt capitaliste et gouvernemental.

Les hommes, obligés de combattre côte à côte avec les adolescents que vous abandonnez, s'émeuvent. Ils oublient le danger qui les menace ; ils oublient leurs propres souffrances, aggravées pourtant par le supplice de voir mourir ces agneaux bêlant après leurs mères et ils demandent grâce pour la jeunesse et l'enfance.

Tous les jours, l'écho nous apporte, vous apporte, les accents, quelquefois amers et sévères, de leurs supplications émouvantes.

Et vous persistez à rester plongés dans les eaux dormantes de votre vie ordinaire !

Pourtant, vous n'êtes point toutes apathiques, indifférentes, insensibles ou légères, mais vous êtes, pour la plupart, réfractaires à la lutte extérieure. Vous avez peur du mouvement, de l'action, du groupement et plus habituées à souffrir le mal qu'à le combattre.

Mais il ne s'agit plus, aujourd'hui, de vous ni de vos souffrances, mais des souffrances de la vie de vos enfants, et vous n'avez plus le droit d'être timides, ni de manquer de courage.

Beaucoup d'entre vous, qui désireraient hâter la fin de la guerre actuelle et empêcher le retour du redoutable fléau se demandent : « Que faut-il faire ? »

A celles-là, nous disons : « Isolées, vous ne pouvez rien, groupées, vous pouvez tout. Apportez la force de votre nombre, de vos volontés et de vos efforts à celles qui vous ont déjà précédées dans la lutte contre la guerre et contre les fauteurs de guerre *de tous les pays*. Venez au socialisme international ?

Mais j'entends murmurer : « Ce sont les socialistes qui crient les plus forts à la guerre à outrance. »

C'est vrai. Et ce n'est certes pas la moindre tristesse de notre époque, cependant si fertile en tristesses de tout genre, que cela soit vrai !

Aussi, ne vous disons-nous pas : « Venez aux socialistes », capables, comme tous autres, de faiblir et de perdre la tête en face du danger, nous vous disons : « Venez au *socialisme*, dont la vérité de la doctrine ne saurait être altérée par les défaillances et les défections individuelles ou collectives, et dont on peut dire, parodiant deux vers des *Châtiments* :

« Le socialiste, toujours à soi-même fidèle,

« Dans chaque socialiste, dans chaque prolétaire, trouve une citadelle. »

Venez au socialisme international, non pas pour suivre aveuglément, mais pour apprendre, pour agir et pour diriger !

Votre absence dans nos rangs est pour beaucoup dans les malheurs que nous subissons et dans les faiblesses que nous constatons. Venez donc, avec énergie, votre loyauté et votre désintéressement nous aider contre la guerre présente, contre les guerres possibles, dans l'avenir, contre le capitalisme qui exploite et qui tue.

Pour le Comité : LOUISE SIMONNEAU.

6, rue Flatters..

Les jeudis et samedis, de 2 à 5 heures.

Nota. — Reproduire et faire circuler.